

mercredi, 15 mai 2013 10:47

Syrie, changement de donne! par Zouhir Mebarki

IRIB-Vladimir Poutine, le président russe est très sollicité sur le dossier syrien, ces jours-ci.

Après la visite que lui a rendu John Kerry, le secrétaire américain, après celle du Premier ministre britannique, David Cameron, hier, c'est Benjamin Netanyahu, le Premier ministre israélien qui s'est rendu en Russie où il a rencontré Poutine. La visite de Kerry s'est soldée par un accord russo-américain que le médiateur de l'ONU, l'Algérien Lakhdar Brahimi a qualifié de «première information optimiste depuis très longtemps». L'accord russo-américain prévoit la tenue d'une conférence internationale sur la Syrie.



Celle-ci est prévue à Genève au début du mois prochain. C'est-à-dire avant le sommet du G8 prévu les 17 et 18 juin prochain en Irlande du Nord. C'est la porte-parole du département d'Etat américain, Jennifer Paski, qui l'a annoncé lundi dernier. Cette conférence serait une reprise de la réunion du «groupe d'action sur la Syrie» qui avait regroupé, notamment les ministres des Affaires étrangères des cinq pays membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU. C'est pourquoi le ministre français des Affaires étrangères, Laurent Fabius, qualifie la conférence que viennent de décider les Russes et les Américains de «Genève 2». Obama et Poutine ont d'ores et déjà donné le tempo de cette nouvelle rencontre. Les armes devront rester au vestiaire. Il s'agira de travailler sur une solution politique. Les chances de réussir là où la première conférence avait échoué, sont résumées par le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, à l'issue des négociations avec son homologue américain. «Nos deux pays (Russie et Etats-Unis) ont réaffirmé leur attachement à l'intégrité territoriale de la Syrie dans le cadre de la mise en place de l'ensemble des dispositions énoncées dans le communiqué de Genève... Nous nous engageons à utiliser toutes les possibilités dont disposent la Russie et les Etats-Unis afin de faire asseoir le gouvernement et l'opposition syrienne à la table des négociations», a-t-il précisé. En clair, les Etats-Unis rejoignent la position russe sur le rejet de toute option militaire. Une nouvelle carte décisive. Tellement importante que David Cameron a, toutes affaires cessantes, pris l'avion pour la Russie. Après s'être rendu compte de la détermination de Poutine qui campe sur sa position «politique», il a repris son avion pour se rendre à la Maison-Blanche où Obama lui a confirmé son accord avec le président russe. De retour à Londres, il laissa la place au Premier ministre israélien, Netanyahu, qui a pris, à son tour, hier, l'avion pour Moscou. C'est cette visite qui permet de mieux comprendre comment Poutine a réussi à changer la donne dans ce dossier. Netanyahu n'a pas été défendre la solution militaire qui est la sienne. Il a fait le voyage pour «dissuader Poutine de ne pas livrer les missiles sol-air S-300» au gouvernement syrien. Des missiles d'une portée de 200 kilomètres et capables d'intercepter avec précision des avions ou des missiles. Avec de tels missiles, la Syrie disposerait d'une arme redoutable contre une intervention militaire étrangère. Ce qui permet aussi de mieux comprendre les inquiétudes d'Israël, de l'Angleterre et de la Turquie ou celle de la France en demi-teinte ou encore le silence gêné des pays de la Ligue arabe qui s'étaient ligüés pour une intervention militaire contre la Syrie. Avec une telle défense aérienne pour la Syrie et l'accord de non-intervention militaire intervenu entre Moscou et Washington placent Israël et les alliés qui lui restent, dos au mur. La dernière fois que les deux grandes puissances du monde s'étaient alliées de cette manière remonte à la Seconde Guerre mondiale. Le résultat est connu. Les souffrances du peuple syrien tirent à leur fin!

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
